May 89

175.

LETTRE

A M. le Comte

DE MIRABEAU.

LETTRE
A M. le Comte
DE MIRABEAU.

Jamais plus belle occaſion ne fut plus complettement manquée.

M. de Mirab., 4eme *page de la premiere feuille périodique ſur les Etats-Généraux.*

Eh bien, mon cher ami, voilà votre gazette proſcrite, tombée, & *jamais plus belle occaſion* d'écrire & d'outrager *ne fut plus complettement manquée.* Je l'avois prévu, je vous en avois prévenu, vous n'avez pas voulu m'en croire. Mais, dites-moi, s'il vous plaît, qui eſt-ce qui a ſollicité ces deux Arrêts du Conſeil ? Eſt-ce la Nobleſſe fieffée de la Provence ? Eſt-ce le maître des cérémonies ? M. Necker ? l'Evêque de Nancy ? Quel-

qu'un difoit que c'étoit le Roi même, mais la chofe n'eft pas poffible. *Numquid de bobus cura eſt deo*? C'eft comme ce qu'on vouloit auffi me faire croire, que c'étoit Sa Majefté qui avoit donné une copie de votre correfpondance fecrette de Berlin à M. Seguier, en lui ordonnant de faire flétrir l'Auteur par le Parlement de Paris, & avec lui de faire profcrire l'ouvrage qui exalta les têtes des Miniftres étrangers, & principalement de quelques-uns d'entre eux, vos bons amis. Vous les connoiffez fans doute; mais défiez-vous-en; ils n'ont pas encore oublié votre *aux bataves ..... aux armes, aux armes.*

En général nous croyons tous que ce n'eft pas le Roi qui vous a cherché chicane, on fait à Paris plus de contes que d'échaudés. Ces deux Arrêts ont fort déplu à tous les braves gens, qui à la vue de vos feuilles s'écrioient : *vive, vive Mirabeau, il n'y a que Mirabeau*

qui puiſſe imprimer de pareilles vérités ; voilà l'infatigable protecteur de la liberté, le reſtaurateur de la Nation, le nouveau légiſlateur ..... Le chœur des méchans répétoit d'autres *hoſanna*; mais que vous importe ? ne ſont-ce pas ordinairement des Juifs qui crient : *tolle, tolle, crucifige eum* ?

J'étois à Verſailles lorſqu'on affichoit dans les rues & carrefours ces deux Arrêts : tout le monde parloit de vous dans les mêmes termes dont on parloit de ces malheureux ſéditieux du fauxbourg St.-Antoine ; on prétendoit même y voir des nuances ; mais je fus encore plus indigné, lorſque me trouvant parmi pluſieurs Députés des trois Ordres, & beaucoup d'autres perſonnes, un Monſieur à grands yeux, grand toupet & grande épée, ayant ſur les boutons de ſon habit non des *G* comme vous, mais des *H*, parlant avec juſteſſe & énergie, voulut vous flétrir par de

nouvelles noirceurs, s'il y avoit encore eu de la place. On parloit dans le cercle lumineux, & on parloit assez mal de votre systême. Systême ? dit-il, sauf le respect que je vous dois, Messieurs (& il fit en même temps une inclination doctorale) je nie la supposition. Quoi, un systême à M. de Mirabeau; non, il n'en a jamais eu aucun, si ce n'est celui de la constance dans le vice. Vous ne savez donc pas, Messieurs, que cet homme vend sa plume & son nom à tous ceux qui veulent l'acheter ? Or, comme les intérêts de ceux qui paient peuvent être & sont réellement presque toujours très-différens, les écrits & les procédés de ce Comte doivent être & sont réellement sans cesse contradictoires & inconséquens. Auriez-vous déjà oublié comme il s'étoit dernierement vendu à M. de L ? Si ce fier Ministre avoit dicté encore un peu de temps ces nouvelles loix, M. de Mirabeau alloit nous écraser sous le poids

de ses apologies de la Cour Pleniere dont 50000 liv. lui avoient fait épouser le parti. Si vous eussiez entendu comme moi, les mots imposans & inintelligibles dont il alloit nous effrayer pour nous soumettre à ce nouveau tribunal, vous vous seriez écriés avec le poëte : *auri sacra fames*, & avec moi : *aura sacra vis*. Systême! .... Voyez-le prosterné, adorer les dînés, les opinions, les iniquités, & jusqu'aux syllabes qui composent le nom de M. de Calonne; ensuite le décrier & dénoncer jusqu'à l'agiotage; se montrer vingt fois dans un jour son partisan & son adversaire. Voyez-le favoriser d'abord de toutes ses forces la compagnie des assurances, mendier ensuite tous les moyens capables de l'anéantir pour élever la prétendue chambre d'accumulation. Ecoutez-le aux différentes tables où on le pâture, & vous l'entendrez toujours parler conformément aux passions des hôtes généreux,

auſſi unis entr'eux que les chiens des boucheries.

Vous devinez, mon cher Comte, combien je me ſentis ému, je perdis patience à de pareils propos ; j'en frémis encore ; j'interrompis l'orateur; je voulus vous excuſer; mon adverſaire refuſa mes raiſons avec une ſupériorité écraſante ; je vis que ſon triomphe alloit être complet ; je me gliſſai dans la foule, & je lui cédai le champ de bataille.

Je revins à Paris faiſant de profondes réflexions ſur l'injuſtice & l'ingratitude des François; je fus ſur le champ au Palais-Royal, où je me flattois de prendre ma revanche de l'échec que j'avois eu aux environs de la Cour. Le concours étoit, comme à l'ordinaire, nombreux & brillant ; je me fourrai dans un comité qui s'étoit formé près du café de Chartres. Un jeune homme, qui me parut rempli de bon ſens, liſoit tout haut une lettre qu'il venoit de recevoir d'un

négociant de la Provence. Oui, Monſieur, liſoit-il, nous avons été trompés, & nous payons bien cher notre frénéſie. Le fourbe (c'étoit de vous qu'on parloit) voyant que le Miniſtre actuel portoit le Tiers-Etat dans ſon cœur, feignit d'en être l'ami & le conſeil; il nous en impoſe par ſes proteſtations ; il nous promit de ſoutenir les intérêts du Tiers, en appuyant les démarches du Miniſtre avec le zele que toute la France lui connoît; il réitéra ſouvent ces aſſurances qu'il confirma même par des écrits; nous le députons dans ces eſpérances ; il part auſſitôt, & nous apprenons, mais trop tard, qu'il n'étoit qu'un loup caché ſous la peau d'une brebis, qu'un ſerpent venimeux que nous avions enfermé dans notre ſein; ſi nous avions ſu qu'il n'attendoit que cette bonhomie de notre part pour porter le flambeau de la diſcorde, du trouble & de la ſédition aux Etats-Généraux, pour ſe déclarer contre l'Adminiſtration

actuelle qui fait notre bonheur, & contre l'Administration en qui nous avons, d'après l'exemple que Sa Majesté nous donne, la plus grande confiance ; si nous avions su plutôt que M. de Mirabeau avoit fait sa profession de foi dans ces termes : *à l'Assemblée nationale je parlerai à ce Genevois d'égal à égal ; c'est alors que sa défaite couronnera ma gloire* .... Non, M. de Mirabeau ne seroit pas député de la Provence, ne seroit point celui du Tiers-Etat; mais c'en est fait, nous rougissons tous de notre faute; faute qui nous rend coupables envers la Nation entiere ; nous recommandons au Dieu tutélaire de la France, &c.

Chacun dit alors son avis sur cette lettre. Il y eut des insolens qui huerent votre nom bien plus haut qu'on n'a hué votre personne à la premiere séance tenue à Versailles ; nous les avons réprimandés, & la victoire alloit se décider en votre faveur, quand un vieux Chevalier de Saint-

Louis, d'une maigreur semblable à la vôtre, d'une taille mince tout comme vous, qui paroît vous connoître à merveille, & parlant d'un ton fort doux, saisissant les derniers mots d'un de vos défenseurs ; vous croyez, Monsieur, dit-il, que *M. de Mirabeau n'est point capable de feindre, qu'il n'est pas assez lâche, qu'il ne sauroit cacher, sur-tout vis-à-vis du Public, un seul instant, ni sa plume ni ses sentimens, qu'il n'a jamais désavoué ce qu'il a une fois dit ou écrit ?* Vous ne le connoissez pas, mon cher Monsieur, rien ne coûte à cet homme, & ses désaveux ont autant de force que ses assertions, & ses assertions valent tout autant que ses désaveux. Tenez, je pourrois vous donner plus de cent preuves de ce que j'avance ; mais je me bornerai au désaveu aussi fou qu'insolent qu'il fit de sa correspondance secrette de Berlin. Quelle effronterie ! désavouer un ouvrage dont il avoit envoyé & distribué

des copies à l'inſtant de ſon départ pour la Provence ! Quoiqu'il n'ait paru en public que trois jours après, un ouvrage qui fit auſſi-tôt crier tous ſes amis qui y ſont cités, & qui ne purent s'empêcher de dire, révoltés qu'ils étoient de l'audace de l'auteur : *Il n'y a que Mirabeau qui puiſſe faire de pareilles choſes ; il eſt bien malhonnête.* Comptez actuellement, Monſieur, ſur ſes déſaveux, comptez ſur ſa parole, & je vais moi auſſi croire à celle d'un tailleur ou d'un perruquier.

Je craignis alors que ce vieux militaire en dit davantage ; je lui fis ſigne de l'œil, il s'apperçut de mon embarras. Vous paroiſſez, me dit-il, vous intéreſſer vivement à lui. Si vous êtes ſon ami, vous avez raiſon de le faire, je vous loue ; mais raſſurez-vous, il n'y a ici que d'honnêtes gens, quoique nous ſoyons au Palais-Royal ; & ce qu'on dit ici n'éclairera ni n'irritera le Parlement de Paris.

M. de Mirabeau, d'ailleurs, a dans cette cette compagnie des amis qui non-feulement l'inftruifent fidellement de tout ce qu'on y dit & fait, mais qui le foutiennent avec force & fuccès; & le Roi.... Le Roi n'a toujours eu pour ce fou redoutable que trop de bontés. Malheureux Comte ! Pourquoi ne pouvez-vous pas en rougir? Ah! fans l'excès de clémence que le Roi fait éclater fur cet indigne fujet, feroit-il Député? Seroit-il libre? Exifteroit-il encore?

Quelques larmes de tendreffe, & un long & profond hélas! furent la fin de cette jérémiade; que ne peuvent-elles être celle de ma lettre; mais il me refte encore une anecdote dont je dois vous rendre compte.

Bien du monde étoit auffi outré qu'étonné de la maniere dont vous vous êtes déchaîné contre le difcours de l'Evêque de Nancy. Les uns en attribuoient la caufe à la haîne que vous avez tou-

jours montrée contre l'Eglife & fes Repréfentans. Les autres difoient que c'étoit votre animofité & votre acharnement contre tout ce qui tient au nom & à la famille de Caraman. C'eft un Bibliothecaire qui a enfin expliqué le myftere & perfuadé bien des perfonnes. Vous pourriez peut-être le reconnoître. Il eft d'une taille mince & baffe, coëffé à la Polonoife, habillé à la Parifienne, & payé, je ne fais par qui, pour réciter à chaque inftant une leçon qu'il a apprife par cœur.

Le voici à-peu-près : Vous ne favez pas, Meffieurs & Mefdames, que M. le Comte de Mirabeau eft l'ami intime de M. l'Evêque d'A . . . . . déguifé dans la Correfpondance fecrete, fous le nom d'Abbé de P . . . . . . qu'ils font tous les deux membres & membres principaux d'une ligue formidable, & très-dangereufe pour les François ; qu'ils font liés enfemble par des liens de fociété, d'in-

térêts, de brig . . . . . ., que ce Mgr. logé par le Maréchal-de-logis rue Cloche-perche, intriguoit, cabaloit, & se flattoit d'être élu orateur de l'Assemblée; que M. de Mirabeau avoit déjà composé la sermon que Mgr. auroit récité ou lu; & que dans leur société on regardoit cet honneur comme le premier pas qui devoit élever M. l'Evêque d'A . . . . . à la place de Contrôleur-Général, quoiqu'il ne se connoisse pas plus en calculs & en finances qu'en théologie & en *droit*.

Cela vous surprend, MM.? c'est cependant bien la vérité; le projet en est formé depuis quelque tems, il est soutenu par le nom imposant de P . . . ., par une jolie figure épiscopale, par des maîtresses entretenues, par des génies supérieurs, par des . . . . . des Grands, & par-tout le parti de M. de Calonne. Malgré tout cela l'Evêque de Nancy emporte l'honneur de haranguer l'As-

femblée nationale. Auffi noble que l'Evêque d'A . . . . ; il comptoit de plus fa piété, fes mœurs & fes talens. Evêque plus ancien que l'autre, Membre & Orateur à la première Affemblée des Notables, il travailla toujours beaucoup, & s'occupa fans ceffe & avec fuccès, de fon miniftere, de fon état & de la Nation. M. de Mirabeau refta donc avec le difcours qu'il avoit préparé, dans fes mains, attaqua en fou, pourfuivit en aveugle enragé, & crut terraffer fon rival.

Il m'a fallu bien de la patience pour me contenir jufqu'à ce moment. Enfin n'en pouvant plus de dépit & de honte, je ne gardai plus aucune borne, & je chargeai le commis audacieux, non pas de preuves capables de détruire fes affertions, je n'en avois aucune; mais d'injures; & fi j'avois eu votre bras & votre caractère, j'aurois ajouté quelques coups de bâton. Le téméraire ! j'ai appris

enfuite

enſuite qu'il fit ailleurs bien d'autres appendix. Mais s'il eſt vrai, cher Comte, que vous ayez dans vos mains ce ſermon qui doit éclipſer ceux de Maſſillon, je n'en ai que plus de regret de voir ſuſpendre, comme vous dites, votre feuille périodique ; car un beau jour que, non pas à cauſe de la ſtérilité du ſujet, mais parce que vous auriez perdu plus de tems qu'à l'ordinaire auprès de la jolie & aimable abonante, & votre Secrétaire Allemand près de ſa bouteille, au lieu de nouvelles ou de critiques ameres, nous aurions vu paroître votre divin ſermon. Mirabeau prédicateur ! . . . . . ah ah ah. Que les Pariſiens auroient ri : Beaumarchais lui-même auroit applaudi à votre miniſtere, & n'auroit plus craint ni votre plume, ni votre canne, ni votre préſence. Vous vous ſeriez peut-être raccommodé alors avec lui, & vous n'au-

riez certainement pas perdu à cette réconciliation.

Vous aimez la vérité, mon cher Comte, je vous l'ai dite. Voilà ce que j'ai entendu ces jours paſſées. Du reſte, diſſipez vos craintes; lorſque la conſcience ne parle plus, a-t-on des ſcrupules à appréhender? Je puis vous aſſurer que je n'ai preſque rien entendu ſur certains faits, que des ſots ou des indiſcrets voudroient qualifier de *crimes*. Ces faits là ne ſont pas bien connus; & ceux qui en furent témoins ou qui vous en ont entendu faire le récit à vous-même, n'y croient pas encore entiérement. On ne parle juſqu'à préſent que des bagatelles; des maîtreſſes jolies comme vous, que vous avez abandonnées dans la miſere la plus affreuſe; l'Hôpital de Saint-Vincent que vous avez peuplé d'environ cent ſujets, dit-on; une multitude de créanciers, tant françois qu'étrangers, qui ſe déſeſperent après bien des années; une

multitude de perſonnes dupées avec la plus grande dextérité; des jeunes gens que vous avez entraînés dans le vice & ruinés entiérement; une quantité de filles ſéduites; des maiſons bouleverſées; des innocens que vous accuſates à la Police d'être les auteurs de certains ouvrages qui alloient vous perdre à jamais; des cochers & charretiers battus ſans honte & ſans pitié; plus, vos domeſtiques ſalariés à coup de bâtons; quelques meurtres de temps en temps . . . . . . Voilà une partie des gentilleſſes qu'on vous impute, mais on ne fait qu'en rire. A peine y auroit-il quelque Provençal que ces anecdotes pourroient indigner, ou quelque capucin qui pourroit en faire un cahier à être préſenté aux Etats-Généraux.

Allons, mon cher ami, j'ai été un peu long, mais auſſi pourquoi voulez-vous tous avoir ? Je voudrois vous voir plus tranquille & plus raiſonnable. Tâ-

chez de vous conſerver plus long-temps à l'Aſſemblée nationale, que vous n'avez ſu conſerver votre Gazette périodique. Vos *chers maîtres*, vos bons amis, Ducs, Evêques, Conſeillers au Parlement vous ſoutiendront. Ne cédez pas les principaux lauriers aux Freteau, aux d'Epremeſnil, aux Bergaſſe. Votre logique, votre éloquence, votre amour propre, votre bonne volonté, votre rage pour le bien eſt au-deſſus de la leur. Du courage, mon ami, du courage; ſur-tout ne perdez point l'appetit; flattez à Verſailles comme vous le faites à Paris, ceux qui font meilleure chere. Voilà les bons Citoyens, voilà ceux qui ont toujours raiſon. Que votre portrait mieux gravé que celui qu'on a gravé à Aix pour vous honorer, paroiſſe au milieu de ceux qu'on gravera pour honorer ces autres bons amis du bien public que je viens de vous nommer, & vos rivaux

dans la glorieuſe lice où vous voilà entré.

Je vous conſeille de le faire graver dans la même forme que celui que vous fites graver il n'y a pas bien long-tems, pour outrager un homme... celui qui ſembloit mériter de votre part quelque ménagement, avec cette inſcription : *Les Meſmers n'ont qu'un tems.*

Si les matériaux, ſi les connoiſſances pour vous faire un nom vous manquent, ce qui vous arrive malheureuſement aſſez ſouvent, adreſſez vous à vos Bibliothe-ques ambulantes. Ces Savans en Finances, en Hiſtoire, en ruſes, en tout genre, vous enverront de jolis Cahiers. Vous ne ferez que les ſigner, & y ajouter dans chaque page un peu de fiel ; ce que vous faites avec autant de facilité que de plaiſir.

Le Jai me charge de vous ſaluer. Il eſt tous les jours de plus en plus fâché de l'aventure de la Gazette. Vous avez reçu

des milliers de louis pour vos abonnemens ; ce qui vous met à même de garder le carroſſe & les chevaux que vous avez acheté ſous le regne de M. de Lamoignon. La conſcience & l'honneur de M. de Mirabeau s'accorderont là-deſſus, diſoit un plaiſant du Caveau, *à l'inſtar*, de M. Linguet. Mais le Jai, mon ami, ne ſauroit être gai ; il commence à craindre qu'un beau jour vous ne lui faſſiez jouer un mauvais tour, & qu'après l'avoir couronné à la Moſaïque, vous ne le réduiſiez à la captivité égyptienne.

Ménagez-le un peu plus, je vous prie ; & s'il vous reſte encore quelques ſentimens d'humanité & de reconnoiſſance, n'expoſez pas ce pauvre veuf à tant de dangers. Ne quittez ſur-tout jamais vos piſtolets ; ils vous ſeront un jour utiles & honorables. Adieu, je vous aime de tout mon cœur.

P. S. Point de réponſe en grace ; je

vous en diſpenſe. Vous n'êtes que trop occupé. Vous avez Verſailles, Paris, la France, l'Europe entiere ſur vos épaules; & elles ſeroient en état de les porter, quand même tous ces fardeaux ſeroient de marbre. D'ailleurs, ſi Voltaire dit que *répondre aux critiques eſt un vain amour-propre*, un Auteur plus ancien & plus reſpectable nous avoit appris qu'*à la lumiere de la vérité qui nous démaſque & nous confond, le parti le plus propre & le plus sûr eſt celui de de nous taire.*

FIN.